

Projet de parc éolien Saint-Cyprien à Saint-Cyprien-de-Napierville

Messieurs les commissaires,

6211-24-075

Je m'appelle Nancy Huchette et j'ai 44 ans. J'enseigne la 6^e année à l'école primaire de Saint-Bernard-de-Lacolle. Je suis native de Saint-Hubert où j'ai passé les 20 premières années de ma vie. À 20 ans, la petite fille de la ville que j'étais a emménagé avec un agriculteur de Saint-Valentin, Hugues Landry. Ensemble, nous avons eu 4 enfants qui sont aujourd'hui âgés de 13 à 20 ans. Notre seul fils travaille déjà sur la ferme familiale avec son père et son grand-père tout en poursuivant ses études en mécanique agricole.

Lorsque j'ai connu mon futur mari, je n'avais évidemment aucune connaissance du milieu agricole. Avec étonnement, j'ai pu constater à quel point la technologie était utile et nécessaire pour les agriculteurs. De plus, j'ai été épatée par le souci de l'environnement dont faisait preuve ma belle-famille. Les trois R faisaient partie intégrante de leur quotidien (récupération, réutilisation, recyclage). Ce n'était pourtant qu'un début! En effet, au fil des ans, j'ai vu la ferme évoluer vers des pratiques de plus en plus vertes. C'est dans cet esprit que mon mari est devenu président du club agro-environnemental de la région. De nombreuses heures de travail et des investissements financiers majeurs ont fait de cette entreprise agricole un modèle de réussite sur tous les plans, dont celui de l'environnement.

En 2010-2011, la Ferme Y. Landry a décidé de participer au projet de parc éolien de Saint-Valentin. Pour ma belle-famille, cela constituait la suite logique du travail amorcé depuis plus de 30 ans. La production d'énergie éolienne étant une pratique très respectueuse de l'environnement, il allait de soi que mon mari, après avoir étudié le projet de près, mette ses terres à la disposition de TransAlta. Par la suite, d'autres ont fait comme lui. J'étais fière de mon mari, j'étais fière d'eux. À mes yeux, leur audace et leur vision les honoraient. Malheureusement, le projet n'a jamais vu le jour à cause d'une prétendue absence d'acceptation sociale.

Cette année, l'histoire se répète à St-Cyprien-de-Napierville. Mon opinion sur le sujet n'a pas changé. Je demeure en accord avec ce genre de projet. Mais il faut bien le dire, je fais partie de cette minorité silencieuse qui n'a pas le temps de remuer ciel et terre pour contrer les arguments souvent loufoques invoqués par ceux qui sont contre. Alors, on entend peu parler de tous ces gens qui ne voient pas d'inconvénient à ce qu'un tel projet se réalise près de chez eux. J'avoue que je trouve cela dommage.

C'est pourquoi aujourd'hui, je tiens à exprimer publiquement mon accord avec ce projet. Je tiens à préciser que je ne crains ni pour ma santé, ni pour les terres agricoles, ni pour l'environnement.

Cela dit, je comprends qu'on ne puisse voir les choses ainsi quand la jalousie nous aveugle... On se met alors à chercher activement les moindres failles qui pourraient être susceptibles de nuire à la réalisation du projet. Et on tente de faire peur au monde avec des scénarios apocalyptiques. On espère que de cette façon, personne ne touchera un cent de plus que son voisin. C'est une réaction tout à fait québécoise qui me heurte, car elle nuit au développement.

En somme, je voulais par cet écrit vous signifier mon accord avec le projet éolien de St-Cyprien-de Napierville et vous sensibiliser au fait que l'acceptation sociale est sûrement beaucoup plus grande qu'on ne le croit.

Nancy Huchette